

Le *Gongylonema brevispiculum* Seurat porte à trois le nombre des Gongylonèmes signalés dans l'Afrique du Nord : le plus commun est le *G. scutatum* Müller que l'on rencontre d'une façon presque constante chez les Ruminants ; nous l'avons observé également dans l'œsophage du Porc (Bou Saâda, octobre 1912) et dans l'estomac (région cardiaque) du Sanglier (Tigzirt, janvier 1914) et de l'Ane (Bou Saâda, octobre 1913 et 1914). Les individus provenant de ces trois derniers hôtes sont plus petits que ceux qui vivent chez les Ruminants : 30 millimètres pour le mâle, 62 à 82 millimètres pour la femelle ; la position de la vulve et la structure de l'ovéjecteur sont identiques.

Le *Gongylonema pulchrum* Molin, tel que nous l'avons défini (1), n'a été rencontré par nous, jusqu'à présent, que chez le Hérisson (Bou Saâda, Birine).

*Affinités des Gongylonema.* — Nous considérons les *Gongylonema* comme un rameau latéral de la famille des *Spiruridæ*, issu des *Protospirura* Seurat. Les Gongylonèmes sont peu différenciés dans leur organisation et présentent seulement quelques adaptations (corps allongé, orné d'écussons cuticulaires, vulve rejetée très loin au delà du milieu du corps, trompe très longue, inégalité des spicules) à leur genre de vie spécial dans une galerie.

#### SUR UNE FILAIRE PÉRITONÉALE DU MACROSCÉLIDE,

par L.-G. SEURAT.

Nous avons, à plusieurs reprises, décrit un certain nombre de Nématodes, parasites du Macroscélide (*Elephantulus deserti* Thomas), petit Insectivore très commun sur les Hauts-Plateaux de l'Afrique du Nord.

Dans les lignes qui suivent, nous décrivons un nouveau parasite de ces Mammifères, une Filaire péritonéale. Cette filaire est probablement la forme adulte de la Microfilaire trouvée dans le sang de ce même Macroscélide par A. Weiss et décrite par lui sous le nom provisoire de *Microfilaria matmatæ* (2) ; mais, en raison de l'impossibilité d'une identification certaine, nous adopterons pour notre forme adulte le nom d'*Acanthocheilonema Weissi*.

*Acanthocheilonema Weissi* n. sp. — Corps blanc, filiforme, atténué légèrement vers l'arrière. Extrémité antérieure obtuse, arrondie, un peu élargie à une petite distance en arrière de la tête. Cuticule épaisse, non striée transversalement, fortement épaissie le long des lignes latérales antérieures ; cellules musculaires étroites (3  $\mu$  de largeur), parallèles, donnant l'apparence d'une striation longitudinale.

Deux papilles sensorielles latérales situées au niveau de la limite des

(1) *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*, t. LXXIII, p. 762.

(2) *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis*, t. IX, 1914, p. 50-51.

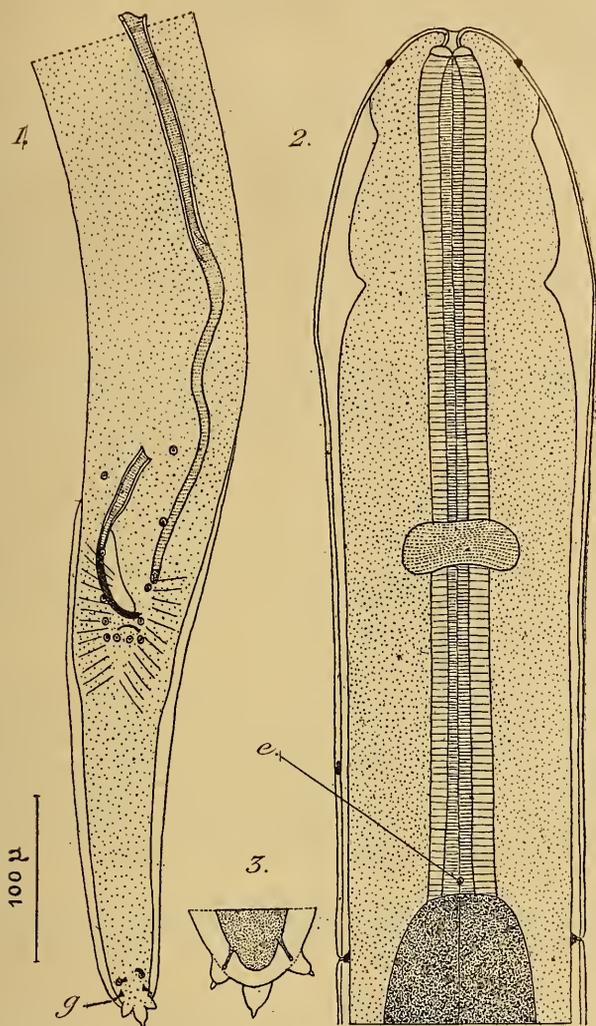


FIG. 1 à 3. — *Acanthocheilonema Weissi* Seurat.

FIG. 1. — Extrémité postérieure du mâle, vue par la face ventrale. *g*, orifice de la glande caudale droite.

FIG. 2. — Extrémité antérieure vue par la face ventrale, montrant les papilles céphaliques, les papilles postcervicales, les épaissements cuticulaires et la région de l'œsophage musculaire. *e*, pore excréteur.

FIG. 3. — Extrémité caudale de la femelle, montrant les trois lobes et les canaux excréteurs des glandes caudales.

(Le grossissement est le même pour les figures 1 et 2 et indiqué par l'échelle 100 μ.)

œsophages musculaire et glandulaire, très en arrière de l'anneau nerveux. Pore excréteur très petit, s'ouvrant sur la face ventrale, à la hauteur des papilles.

Queue terminée, dans les deux sexes, par trois pointes cuticulaires en avant desquelles se trouvent les orifices des glandes caudales. Bouche circulaire, entourée de papilles. Cavité buccale courte (10  $\mu$ ), présentant à sa base trois lames cuticulaires qui limitent l'entrée de l'œsophage. OEsophage musculaire allongé, entouré, un peu au delà de son milieu, par l'anneau nerveux. OEsophage glandulaire de couleur noirâtre. La longueur totale des deux parties de l'œsophage est le huitième de celle du corps chez la femelle, le septième chez le mâle.

*Mâle.* — Corps grêle, droit dans la plus grande partie de sa longueur, l'extrémité caudale étant enroulée en spirale (trois tours de spire). Longueur totale, 15 à 17 millimètres; épaisseur maxima, 170  $\mu$ .

Queue grêle, effilée; la distance de l'anus à l'extrémité caudale est de 230  $\mu$ . Cloaque légèrement saillant, entouré de muscles rayonnants, très nets. Ailes caudales très étroites, à peine distinctes. Papilles génitales très petites, au nombre de sept paires: quatre préanales asymétriques; deux paires, sur une même ligne, immédiatement en arrière du cloaque; la première paire de papilles postanales est située immédiatement en avant des pores des glandes caudales.

Deux spicules inégaux, le gauche trois fois plus long que le droit. Le spicule gauche, de 340  $\mu$  de longueur, comprend trois parties: sa région distale est droite, finement striée transversalement; la région moyenne, également striée transversalement, est sinueuse et coupée brusquement à son extrémité, où elle se relie à la troisième partie très courte et faiblement chitinisée. Le spicule droit, de 120  $\mu$  de longueur, a la forme de la « chistera » espagnole (1). Pas de gorgeret.

*Femelle.* — Longueur totale, 29 millimètres; épaisseur maxima, 215  $\mu$ . Queue digitiforme, légèrement relevée vers la face dorsale; sa longueur est de 300  $\mu$ .

Vulve petite non saillante, peu perceptible, située au tiers antérieur de la région œsophagienne. Ovéjecteur très allongé, cylindrique, descendant vers l'arrière sur 1 millimètre de distance pour se recourber ensuite; sa paroi musculaire très épaisse est tapissée d'une cuticule également épaisse; on y trouve, en abondance, des larves libres. OEufs à coque mince, de 38  $\mu$  de longueur sur 20  $\mu$  de diamètre transversal; les larves éclosent dans les utérus; elles mesurent 230  $\mu$  de longueur et sont caractérisées par leur queue grêle.

(1) La chistera est une sorte de grand gantelet en osier, utilisé dans le jeu de paume.

*Habitat.* Cavité péritonéale du Macroscélide (*Elephantulus deserti* Thomas), Bou Saâda, octobre 1913, 5 femelles sous la peau; octobre 1914, deux mâles et une femelle libres dans la cavité péritonéale.

*Affinités.* — Cette forme est très voisine de l'*Acanthocheilonema dracunculoides* Cobbold de la cavité péritonéale de l'Hyène et du Chien, dont Railliet, Henry et Langeron ont repris récemment (1912) la description. Elle en diffère par les dimensions plus faibles, la position plus antérieure de la vulve, le nombre des papilles génitales et les dimensions des spicules.

Le genre *Acanthocheilonema*, par la position des papilles postcervicales, la conformation de l'ovéjecteur, l'absence du gorgeret chez le mâle et la disposition des quatre papilles sur la lèvre postérieure du cloaque présente des affinités manifestes avec les *Acuariidæ* et plus particulièrement avec les *Physaloptera*; cette forme établit un lien entre la famille des *Acuariidæ* et celle des *Filariidæ*.

SUR LES *Metchnikovellidæ* ET AUTRES PROTISTES PARASITES  
DES GRÉGARINES D'ANNÉLIDES,

par M. CAULLERY et F. MESNIL.

Nous avons fait connaître (1), en 1897, des Protistes, parasites au second degré, qui se développent dans le cytoplasme de Grégarines intestinales d'Annélides. Nous en avons observé deux espèces et nous faisons remarquer que les stades de kystes de trois autres espèces avaient été vus avant nous par Claparède et par Léger, sans toutefois que leur nature parasitaire eût été reconnue. Nous avons créé pour ces organismes le nom de *Metchnikovella*, et les avons considérés comme constituant un groupe spécial à affinités incertaines, par conséquent isolé parmi les Protistes.

Nous avons eu l'occasion, depuis, d'observer des formes du même groupe chez d'autres grégarines intestinales d'annélides; nous en pouvons actuellement caractériser dix espèces par leurs kystes.

Le tableau suivant donne les caractéristiques de ces kystes (2). Étant donnée leur variété, nous croyons devoir les grouper en trois genres :

(1) *Comptes rendus de la Soc. de Biologie*, t. XLIX, p. 960, et *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, t. CXXV, p. 787 (av. fig.). — Voir aussi *Comptes rendus Ass. franç. Av. Sci.*, Congrès de Boulogne, 1899, et nos « Recherches sur les Haplosporidies ». *Arch. Zool. Expér.* (sér. 4), t. IV, p. 168, 1905.

(2) Nous y comprenons les espèces vues par nos devanciers; nous avons pu réobserver l'une d'entre elles, *Metchn. legeri*.